



Camps d'été pour les jeunes de 6 à 12 ans à la commission scolaire de Laval

Grâce à une collaboration entre la commission scolaire de Laval, l'organisme communautaire responsable d'accueillir les réfugiés et la Ville de Laval, trois camps d'été ont été mis sur pied afin de favoriser la francisation et l'intégration des élèves issus de l'immigration.

Portrait de la Commission scolaire

[Commission scolaire de Laval](#)

Chomedey et Laval-des-Rapides

38 342 élèves

61 % d'élèves issus de l'immigration (de première et de deuxième génération)

107 langues, dont l'anglais, l'arabe, le créole, l'espagnol et le roumain

528 élèves inscrits en francisation, la plupart fréquentant une classe d'accueil

Description de l'initiative

Pendant quatre semaines, une quarantaine d'élèves issus de l'immigration ont eu la chance de participer à un camp d'été dans le but de favoriser leur intégration. Le camp d'été se divisait en deux parties : un camp de francisation dans un groupe multi-âge le matin et un camp de jour l'après-midi auquel étaient inscrits des jeunes francophones de différents groupes d'âge.

Pour toute la durée du camp, trois enseignantes en francisation accueillaient chacune une douzaine d'enfants tous les matins, du lundi au jeudi. Les élèves étaient répartis selon leur lieu de résidence. Certains se connaissaient déjà et d'autres ont eu l'occasion de nouer des liens

Voir L'école plurielle :

<http://ecoleplurielle.ca/accueil-et-integration/initiatives-du-milieu-scolaire/>

avec des jeunes de leur quartier. L'enseignante proposait différentes activités axées sur la communication orale, par exemple des jeux de société, des séances de lecture partagée, l'écoute d'émissions culturelles et des causeries au cours desquelles les jeunes étaient invités à parler de leur expérience au camp de jour. Ces activités visaient, bien sûr, à favoriser l'apprentissage de la langue française, mais aussi à assurer une intégration culturelle et sociale réussie. Les jeunes ont également participé à un rallye touristique afin de découvrir leur quartier. Ils ont aussi collaboré à l'écriture d'un photoman et lu un livre « coup de poing » sur la gestion des émotions. Les enseignantes espéraient ainsi instiller chez ces jeunes un sentiment d'appartenance à leur communauté et améliorer leur connaissance d'eux-mêmes et des autres.

L'après-midi, les élèves intégraient, selon leur âge et par groupes de trois ou quatre, l'un des camps de jour de la Ville de Laval destinés aux enfants francophones. Le camp de francisation et le camp de jour se déroulaient au même endroit, ce qui présentait l'avantage d'éviter les déplacements. Grâce aux conseils des enseignantes en francisation, les moniteurs savaient comment aborder et aider les élèves qui ne parlent pas français ou qui le parlent très peu. Ils étaient ainsi en mesure de répondre à leurs besoins linguistiques et sociaux.

Le vendredi, les enfants de tous les camps participaient à une sortie culturelle ou sportive. Les jeunes issus de l'immigration passaient donc une journée complète avec les jeunes francophones de leur camp de jour.



Causerie sur les activités de la veille au camp de jour

Les moniteurs des camps de jour avaient très hâte d'accueillir les élèves issus de l'immigration et de participer à leur apprentissage du français. Ils ont été agréablement surpris de leur bagage culturel. De beaux échanges ont donc eu lieu dans un cadre ludique et décontracté. Pour assurer une intégration réussie, l'entraide entre jeunes de même langue maternelle était encouragée. Plusieurs moniteurs étaient eux-mêmes issus de l'immigration et parlaient également plusieurs langues.

Favoriser des interactions de qualité entre les jeunes francophones et les jeunes qui ne parlent pas ou peu le français

Les moniteurs avaient la délicate tâche de favoriser l'usage du français lors des échanges informels entre jeunes. L'interaction en français peut être difficile pour les élèves qui se retrouvent seuls dans un groupe francophone. Et lorsque plusieurs jeunes d'une même communauté linguistique sont réunis, la tentation est grande d'échanger dans leur langue ou dans une autre langue avec laquelle ils ont plus de facilité. Cette tendance, toute naturelle, n'est pas forcément un frein à l'apprentissage du français. Au lieu d'interdire les échanges dans d'autres langues, on recommande de jumeler les élèves issus de l'immigration avec des jeunes qui utilisent le français spontanément et de planifier des activités de collaboration, que ce soit une chasse au trésor ou un bricolage.

Le recrutement pour les camps de francisation a commencé en mai. Les enseignants des classes d'accueil ont alors reçu une lettre dans laquelle on leur demandait de proposer un ou plusieurs participants potentiels. Ils devaient fournir les noms des candidats, leur âge, le nom de l'école et expliquer les raisons de leur choix. Le Carrefour d'intercultures de Laval, un organisme communautaire chargé d'accueillir les réfugiés dans la région, s'est prêté au même exercice, selon sa connaissance des familles. L'intervenante du Carrefour d'intercultures et la conseillère pédagogique de la Commission scolaire ont ensuite dressé une liste des candidats retenus, en donnant la priorité aux élèves nouvellement arrivés et à ceux ayant de grands besoins linguistiques. En collaboration avec la Ville de Laval, elles ont sélectionné différents camps d'été, selon le lieu de résidence des participants.

Lors du projet pilote, en 2014, tous les parents avaient été conviés à une séance d'information. En 2015, le Carrefour d'intercultures a plutôt organisé une journée portes ouvertes. Des intervenants s'exprimant dans différentes langues y étaient présents pour échanger individuellement avec les parents ainsi que pour les renseigner sur les objectifs et modalités des camps, leur faire signer le formulaire d'engagement et procéder à l'inscription de leur enfant, le cas échéant. Dans certains cas, il a fallu proposer des solutions pour promouvoir la présence aux camps, en encourageant notamment le covoiturage.

Une fois le camp commencé, l'intervenante était avisée de toute absence et communiquait avec les parents. De tels efforts ont permis aux élèves de vivre une exposition à la langue française d'une durée allant de deux à quatre semaines.

Faciliter les transitions

Idéalement, les élèves qui seront admis dans une nouvelle classe (ordinaire ou d'accueil) ou dans une nouvelle école (primaire ou secondaire) à la rentrée scolaire devraient être jumelés avec des élèves de leur future classe ou de leur future école. Leur intégration sociale pourrait s'en trouver grandement facilitée.

Cette initiative a pu voir le jour grâce à un partenariat entre la commission scolaire de Laval, la Ville de Laval, le Carrefour d'intercultures ainsi que la Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Laval. Cette dernière a présenté une demande de soutien financier afin de permettre aux élèves issus de l'immigration de participer gratuitement aux camps de jour. Les coûts d'inscription ont été couverts grâce aux fonds obtenus de la Conférence régionale des élus.

Harmoniser les activités

Pour faciliter l'apprentissage, une harmonisation des activités de la journée est recommandée. En effet, il est très utile que les enseignantes et les moniteurs échangent sur les thèmes abordés avec les élèves. Cela leur permet d'établir des liens avec leur propre planification et de prévoir, au besoin, des activités d'enrichissement, ne serait-ce que pour travailler le vocabulaire.

Pour sa part, la Ville de Laval a facilité la mise en œuvre de cette initiative en donnant aux enseignantes en francisation un accès à des locaux équipés de tableaux. Elle a aussi assumé les frais d'assurances en cas d'accident pour les élèves issus de l'immigration et a même engagé des moniteurs additionnels afin d'éviter de surcharger les groupes des camps de jour. Cette hausse d'inscriptions a par ailleurs exigé la collaboration du chargé de programmes, responsable des ressources humaines et matérielles. Enfin, la Ville a également mandaté un intervenant des camps de jour pour harmoniser les transitions entre les cours du matin et les activités de l'après-midi.

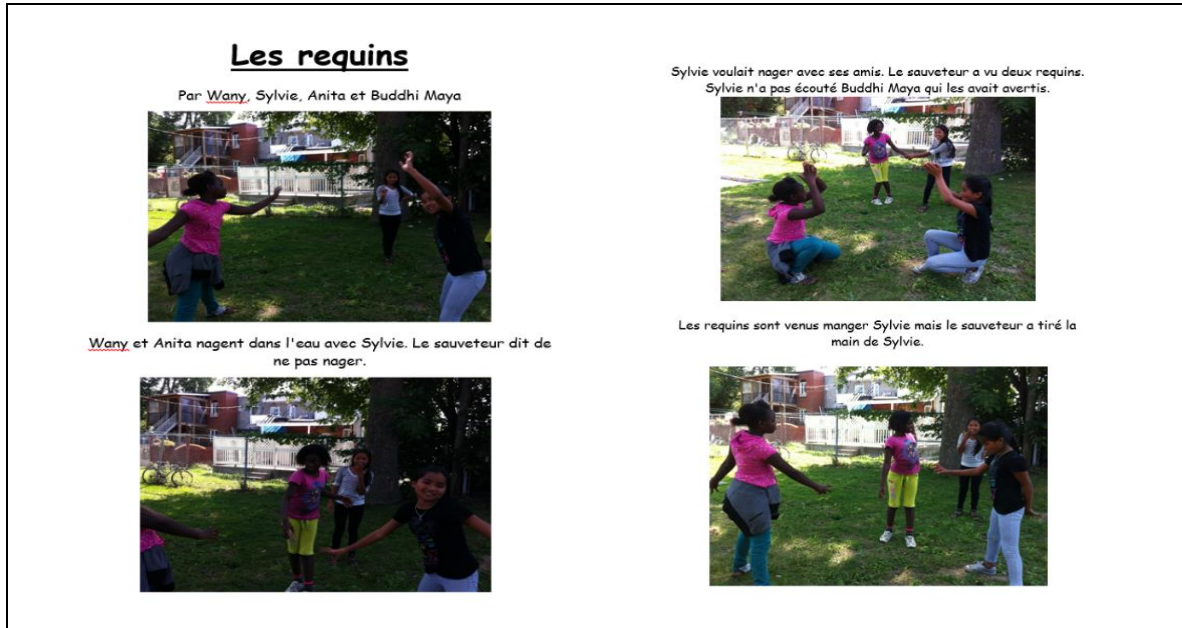
La Commission scolaire, quant à elle, a fourni les services d'une conseillère pédagogique pour soutenir les enseignantes en francisation qui ont formé les groupes, puis bâti et animé les activités quatre matinées par semaine. Grâce au financement ministériel, elle a payé les salaires des enseignantes pour toute la durée du camp.

Les enseignantes en francisation connaissaient déjà la plupart des élèves inscrits aux camps. Elles ont profité de l'occasion pour apprendre à les connaître dans un autre contexte et poursuivre le travail qu'elles avaient amorcé avec eux l'année précédente. Quant aux nouveaux élèves, ils ont eu la chance de rencontrer des enseignantes et des élèves de leur future école, un atout important pour favoriser leur intégration lors de la rentrée scolaire, à l'automne.

Qu'ils soient sous-scolarisés, réfugiés, nouvellement arrivés ou qu'ils aient simplement besoin d'une mise à jour avant la rentrée scolaire, les élèves qui participent à de tels camps font non seulement des progrès dans leur apprentissage de la langue française, mais également sur le plan social. La réussite de ces camps tient en grande partie à la qualité des partenariats que les responsables scolaires arrivent à



mettre en place avec la Ville et les organismes communautaires, ainsi qu'à la coordination harmonieuse des activités de tous les intervenants.



Photoroman réalisé par un groupe d'élèves

Ressources

[Exemple de planification du camp de francisation](#)

[Carrefour d'intercultures de Laval](#)

[Pédagogie et camp de jour font bon ménage](#) (article paru dans le *Courrier Laval* lors du lancement du projet pilote, en 2014)

Personnes à consulter

[Martine Lienhard](#)
Conseillère pédagogique

[Carole Charvet](#)
Attachée à la direction
Carrefour d'intercultures de Laval

Voir L'école plurielle :

<http://ecoleplurielle.ca/accueil-et-integration/initiatives-du-milieu-scolaire/>